



Traduction: Caterina Imperiale Lercari

contient "De Aranea in lauro"

12/07/2021

par Séverine Tarantino et département
travail mené avec le soutien de l'équipe du Projet Nota, dont le but est de
promouvoir la culture latine et les œuvres composées en latin par des femmes
illustres, grâce aux compétences scientifiques et pédagogiques de ses membres. Les
œuvres sont numérisées et traduites en anglais, en français et en latin de manière à
les diffuser aussi largement que possible.

Pour plus d'informations, consultez www.lupercallegit.org/projectnota ou écrivez à
projectnotaforwomen@gmail.com

Texte original:

Arcadum Carmina: Pars Prior. Rome: Antonius de Rubeis, 1721, pp. 68-69.

https://www.google.com/books/edition/_/OuNfAAAACAAJ?hl=en&sa=X&ved=2ahUKEwjuiMvopvjsAhWBKs0KHZ2jD3IQ7_IDMAx6BAGQEAU

INTER ARCADES

ARSINDA POLIADES

De Aranea in lauro. (texte original)

ELEGIA.

Pensilis argutâ desudat aranea lauro,
Visceribus nectens eruta fila suis.
Ac veluti gestet manuumque, pedumque coronam,
Desuper intextas itque, reditque vias.
Sed, dum Phæbeas super astitit inscia frondes,
Nil profecturum se ligat inter opus.
Stamine ab intexto surgit novus orbis, & orbis,
Et quæque est radiis orbita plena suis;
Atque adeo tensis, adeo subtilibus: ipsos
In morem ut credas prætereuntis acus.
Et iam surgit opis: medio stat aranea centro,
Ingenii iudex fiat ut ipsa sui.
Ite triumphales circum mea tempora lauri
Pene ait; apta sibi talia dona putans.
Bombices cedant; dat sibila serica vestis
Excussa ut dominum rideat illa rudem.
Ast, quæ de nostro textura est parta labore,
Circumdat lauros, auree Phæbe, tuas.
Vix ea: cum doctum mirata, Lycoris, Amyntam,
Laurea de arboribus vellereserta parat.
Atque huc accedens ubi pandit aranea telas,
Disjecit casses, Bellua nigra, tuos.
Quin te disjectam, & latebras tellure petentem
Irato attrivit territa Nympha pede.
Vanum opus exsufflat, ridensque coronat Amyntam;
Ignarum & vatem non sinit esse suum
Sit quale hoc sertum, qualis sit dextra Lycoris,
Vultu, inquit, capias tu satis ipse meo!
Dextra etenim puras effecit Apollinis umbras,

Nec passa est mediis bestiolam in foliis.
Ergo sacer vates tollas de versibus, oro,
Quidquid apud Lauros textit inanis Amor.

L'araignée

Une araignée suspendue au-dessus d'un bruissant laurier
s'échine à nouer des fils qu'elle tire de ses entrailles.
Et comme si elle portait une couronne au bout de ses mains et de ses pieds,
Elle passe et repasse par-dessus les voies qu'elle a tissées
Mais tandis qu'elle se tient, insouciante, au-dessus des frondaisons de Phébus,
elle s'empêtre au milieu de son ouvrage qui n'aboutira à rien.
De la trame qu'elle a tissée, un nouveau cercle surgit, et un autre cercle encore,
Et des rayons complètent chaque rang;
et ils sont si tendus et si fins
que l'on croirait au passage d'une aiguille.
Et déjà surgit l'ouvrage : l'araignée se tient tout à fait au centre
pour se faire elle-même juge de son propre talent.
"Venez, lauriers du triomphe, autour de mes tempes"
C'est presque ce qu'elle dit¹, en pensant que de telles récompenses sont dignes d'elle.
"Que les vers à soie s'inclinent, leur étoffe soyeuse ne fait que siffler" :
- secouée de rire, elle se moque de ce maître grossier -
"Mais le tissu qui est né de notre labeur
ceint tes lauriers, brillant Phébus".
A peine eut-elle dit ces mots que Lycoris qui admire le savant Amyntas
s'apprête à arracher des arbustes une tresse de lauriers.
Et arrivant à l'endroit où l'araignée exhibe sa toile
elle a dispersé tes filets, Bête noire.
Pire, elle t'a dispersée, toi, et tandis que tu cherchais à te cacher dans la terre,
la Nymphé, terrifiée, t'a écrasée d'un pied rageur.
D'un simple souffle, voilà l'ouvrage réduit à rien ; la Nymphé rit et couronne Amyntas;
et même, elle ne laisse pas son cher poète dans l'ignorance :
« Ce que vaut cette tresse, ce que vaut l'habile Lycoris », dit-elle,
« tu peux bien le lire sur mon visage! ».
Alors, de sa dextre, elle rendit leur pureté aux ombrages d'Apollon.
Elle ne souffrait plus de voir un insecte parmi les feuilles.

Ainsi donc, poète sacré, fais disparaître de tes vers, s'il te plaît,
Tout ce que le vain Amour fait tisser près du laurier.

¹ Ce « presque » semble pouvoir annoter et commenter la reprise d'Ovide, *Amores* II, 12 (rare élégie qui dit la victoire du poète-amant sur sa belle et qui, dans le vers concerné, appelle sur sa tête les lauriers du triomphe): la seule différence est en effet la terminaison de *laurus* devenu *lauri* (masculin au lieu du féminin, qui plus est). Mais ce vers d'Ovide avait été auparavant repris (avec *lauri*) par Ange Politien dans sa tragédie *Orphée*: le vers ouvre un chant de victoire d'Orphée, inséré en latin dans le texte italien, alors qu'il est en train de ramener Eurydice de chez les morts: *Ite triumphales circum mea tempora lauri / Vicimus Eurydicen. Reddita vita mihi est...* (Acte IV). Mais ces quatre vers sont aussitôt suivis d'une plainte d'Eurydice à nouveau emportée dans l'Hadès ("Ahimè, che troppo amore / ci ha disfatti ambedua!...").